



28 juin 2013

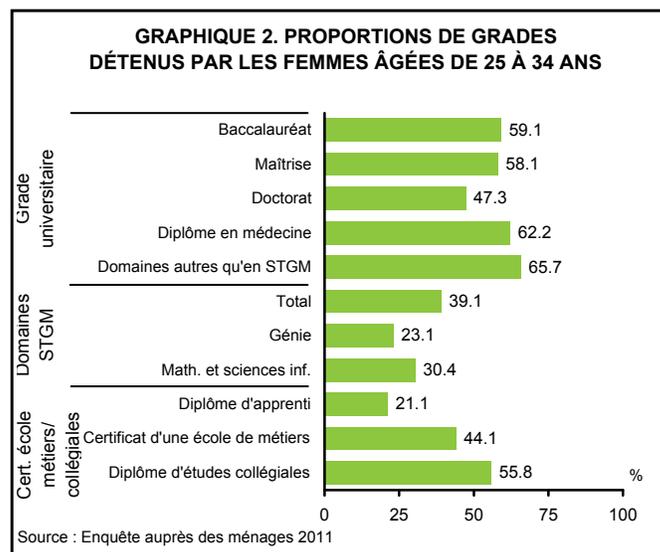
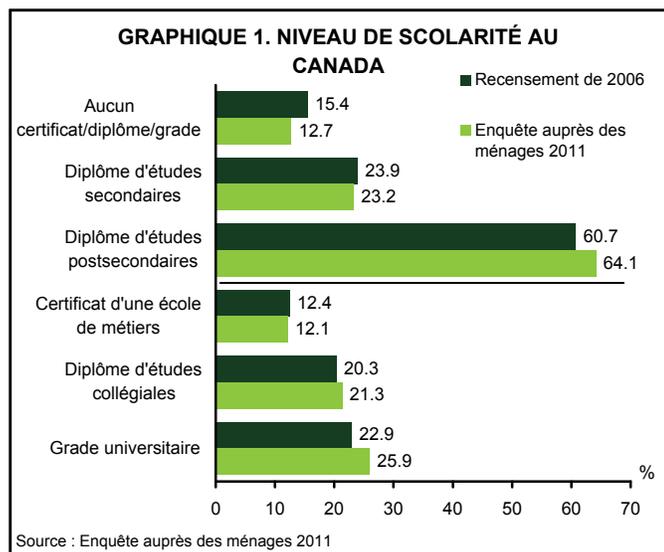
UN APERÇU DU NIVEAU DE SCOLARITÉ AU CANADA

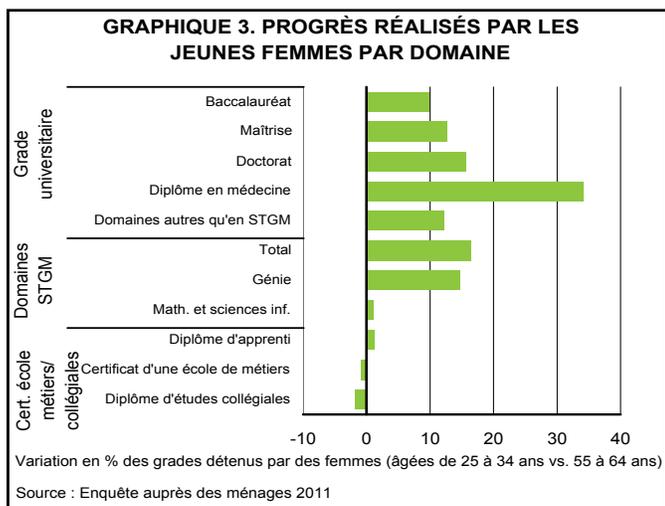
Selon l'Enquête auprès des ménages de 2011, le niveau de scolarité au Canada ne cesse de croître. Effectivement, une proportion accrue de la population termine des études secondaires et poursuit des études postsecondaires. La proportion de Canadiens titulaires d'un diplôme collégial ou universitaire continue à augmenter, alors que la proportion de ceux ayant un certificat d'une école de métiers n'a cessé de baisser (voir graphique 1). L'Enquête contient une foule de renseignements détaillés sur le niveau de scolarité au Canada, mais nous nous pencherons ici sur certaines des tendances qui se fondent dans la moyenne nationale, plus particulièrement les tendances touchant certains groupes démographiques, soit les femmes, les immigrants et les Autochtones.

Les femmes : docteurs, mais pas titulaires de doctorats

Les données de l'Enquête auprès des ménages de 2011 viennent confirmer la tendance bien établie selon laquelle le niveau de scolarité des femmes est en hausse et illustrent les domaines au sein desquels les femmes ont réalisé les plus grands progrès par rapport à la première vague de femmes baby-boomers de la génération de leur mère. Le fait que les jeunes femmes d'aujourd'hui atteignent des niveaux de scolarité supérieurs aux femmes plus âgées ne constitue pas une surprise. Les résultats de l'Enquête montrent également que les progrès accomplis par la jeune génération au chapitre des études postsecondaires ne sont pas uniformément répartis dans l'ensemble des domaines.

Au sein de la population en âge de travailler (de 25 à 64 ans), les femmes ont compté, dans l'ensemble, pour plus de la moitié des titulaires d'un grade universitaire, soit 53,7 %, la proportion étant encore plus élevée au sein de la plus jeune cohorte (de 25 à 34 ans), à un peu moins de 60 %. Il s'agit d'une hausse de près de 12 points de pourcentage comparativement à la génération antérieure. Par ailleurs, parmi les dif-





férents grades universitaires, les jeunes femmes ont le plus progressé en médecine, ces dernières étant effectivement titulaires de près de deux tiers des diplômes de médecine, en hausse de 34 points de pourcentage par rapport à la cohorte plus âgée (voir graphiques 2 et 3). De fait, chez les jeunes femmes, l'unique niveau de grade universitaire pour lequel elles ne sont pas majoritaires est celui du doctorat. Et même là, l'écart par rapport aux hommes se resserre.

Parmi les autres cheminements postsecondaires, moins de femmes que d'hommes suivaient un certificat ou un diplôme d'une école de métiers, ou encore un apprentissage enregistré, une tendance qui n'a guère changé par rapport à l'ancienne génération. De plus, les femmes constituent la majorité des titulaires d'un diplôme d'études collégiales, une autre tendance relativement constante entre les générations.

L'Enquête auprès des ménages de 2011 aborde également le niveau de scolarité dans les domaines d'études en STGM : dans l'ensemble, les jeunes femmes ont fait des progrès à ce chapitre, mais représentent toujours une minorité de diplômés dans ces domaines. En effet, les jeunes femmes obtiennent moins d'un quart des diplômes de génie, mais ce chiffre est nettement mieux que le taux de 8,5 % de la génération précédente (voir graphiques 2 et 3).

Le niveau de scolarité des immigrants demeure élevé

Comme on pouvait s'y attendre, compte tenu du système de points d'immigration du Canada, système selon lequel les immigrants sont notés en fonction de leur niveau de scolarité, les immigrants adultes continuent d'être surreprésentés parmi les titulaires d'un grade universitaire. Bien que les immigrants forment plus ou moins un quart de la population canadienne adulte, ils détiennent environ un tiers de tous les grades universitaires. Cette disproportion est d'ailleurs plus

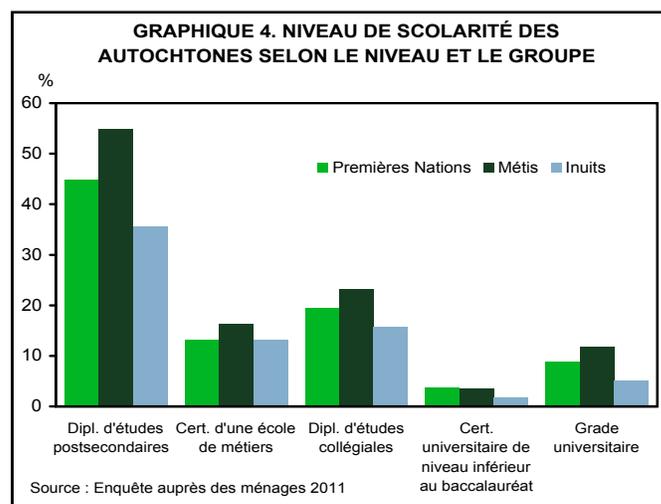
marquée dans les domaines d'études en STGM. Les immigrants détiennent environ 60 % des diplômes de génie, 56 % des diplômes en mathématiques et sciences informatiques et 40 % des diplômes de sciences et technologies. En tout, environ le tiers des grades universitaires en STGM ont été obtenus au Canada.

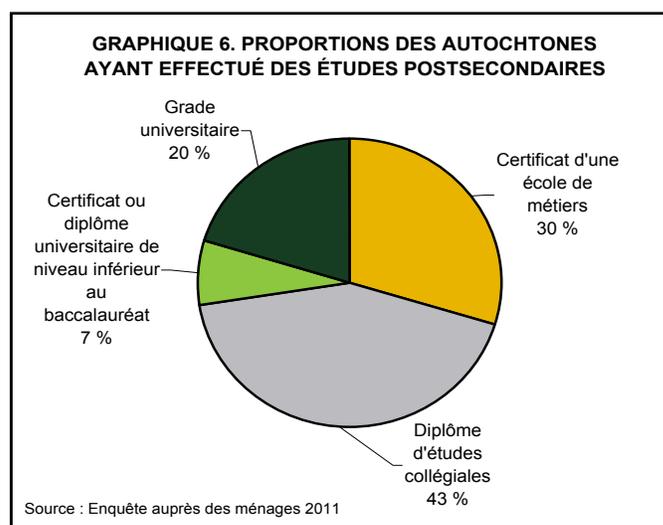
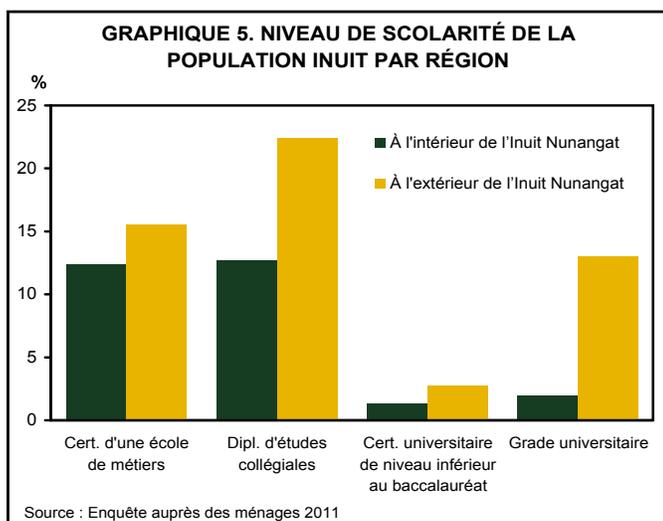
Le niveau de scolarité des Autochtones est sur la bonne voie

Le niveau de scolarité des Autochtones au Canada a progressé depuis le recensement de 2006, mais l'écart par rapport aux personnes non autochtones est frappant. Les Autochtones représentaient 4,3 % de la population canadienne en 2011, et près de la moitié d'entre eux était titulaires d'un titre d'études postsecondaires, soit 48,4 %, une hausse notable par rapport au taux de 44 % enregistré en 2006. Bien qu'il s'agisse d'une évolution favorable, le taux d'obtention de diplômes postsecondaires se situe à 15 points de pourcentage en deçà de celui de la population non autochtone.

Pour ce qui est des études postsecondaires, un diplôme d'études collégiales constitue généralement l'option de choix pour les Autochtones (voir graphiques 4 et 6). Les certificats d'une école de métiers, les grades universitaires et les certificats ou diplômes universitaires de niveaux inférieurs au baccalauréat complètent la liste. Au cours des dernières années, un nombre disproportionné d'Autochtones ont été associés aux secteurs de la construction et des ressources. Ces secteurs ont tendance à exiger davantage de formation en milieu de travail ou des aptitudes qui s'acquièrent en contexte d'apprentissage pratique. Les chiffres liés à l'éducation soutiennent la tendance économique globale.

Les grades universitaires sont le niveau de scolarité





le plus répandu au sein de la population canadienne non autochtone. Cela dit, le taux d'obtention de grades universitaires chez les Autochtones progresse dans la bonne direction. En 2006, 8 % des Autochtones étaient titulaires d'un grade universitaire, contre près de 10 % aujourd'hui. En outre, le niveau de scolarité universitaire chez les Inuits a plus que doublé au cours de la dernière décennie (2 % des Inuits étaient titulaires d'un grade universitaire en 2001, comparativement à 5 % en 2011). Ce chiffre est particulièrement prometteur étant donné que la plupart des Inuits habitent dans des collectivités rurales et éloignées, loin de programmes et de services d'éducation. Cependant, le taux d'obtention de diplômes d'études postsecondaires au sein de la population inuit est deux fois plus élevé à l'extérieur de l'Inuit Nunangat (c.-à-d., la côte nord du Labrador, le Nord-du-Québec, le Nunavut et certaines régions des Territoires du Nord-Ouest) qu'à l'intérieur même de la région (voir graphique 5).

À l'instar de la tendance générale au Canada, les Canadiens autochtones plus jeunes ont tendance, en moyenne, à être plus instruits que les cohortes plus âgées. Un plus grand nombre d'Autochtones dans la catégorie des 35 à 44 ans ont au moins terminé des études secondaires comparativement à la cohorte plus âgée de 55 à 64 ans. Les deux facteurs suivants expliquent ce constat : d'abord, l'augmentation du niveau de scolarité au fil des ans a fait en sorte que les jeunes Canadiens sont susceptibles d'être plus éduqués que les Canadiens plus âgés; puis, les Autochtones plus âgés ont subi (et continuent de sentir) les répercussions des pensionnats et d'autres politiques d'assimilation du passé. Pour en savoir plus sur certains des défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones dans le contexte de l'alphabétisme

et de l'éducation, veuillez consulter notre dernier rapport à ce sujet disponible [ici](#).

La ventilation par sexe, toutefois, montre que les femmes sont à l'origine de l'amélioration du niveau de scolarité chez les Canadiens autochtones. La proportion de femmes autochtones âgées de 35 à 44 ans qui étaient titulaires d'un grade universitaire en 2011 était de 13,6 %, comparativement à 10,2 % chez les femmes autochtones âgées de 55 à 64 ans. Par contre, il n'existe aucune différence perceptible pour ce qui est du niveau de scolarité universitaire chez les hommes selon les catégories d'âge. Les différences entre les sexes ne sont pas tellement étonnantes compte tenu du contexte économique et familial. En effet, dans certaines collectivités, les hommes autochtones sont plus susceptibles de participer aux activités de l'économie traditionnelle (p. ex., la chasse et la pêche), alors que les femmes autochtones sont davantage enclines à occuper des emplois où l'éducation a des retombées plus importantes.

En conclusion

Les résultats de l'Enquête auprès des ménages de 2011 confirment un certain nombre de tendances établies liées au niveau de scolarité des Canadiens. Les jeunes Canadiens continuent d'atteindre des niveaux de scolarité plus élevés que leurs parents, la hausse la plus notable à ce chapitre étant sur le plan des grades universitaires, alors que le niveau d'obtention de certificats d'une école de métiers continue à stagner. Au-delà du portrait national, les femmes et les Autochtones ne cessent d'accomplir des progrès sur le plan des études supérieures, mais suivent des trajectoires différentes. En outre, les immigrants continuent à avoir, en moyenne, un niveau de scolarité plus élevé que les Canadiens.

Notes

1. Dans le présent document, les jeunes femmes désignent les femmes âgées de 25 à 34 ans, alors que leurs mères et la cohorte plus âgée comprennent les femmes âgées de 55 à 64 ans.
2. Les domaines d'études en STGM comprennent les catégories « sciences et technologies », « génie et technologies du génie » et « mathématiques et sciences informatiques ».
3. Une recherche antérieure de Statistique Canada indique que les femmes des Premières Nations reportent leurs études postsecondaires à un moment plus tardif de leur vie, comparativement aux femmes de l'ensemble de la population canadienne. Pour cette raison, la plus jeune cohorte des peuples autochtones est celui de la tranche des 35 à 44 ans, par rapport à la tranche des 25 à 34 ans pour l'ensemble de la population canadienne.

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à des fins informatives et éducatives seulement à la date de rédaction, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Les points de vue et les opinions qui y sont exprimés peuvent changer en tout temps selon les conditions du marché ou autres, et les prévisions peuvent ne pas se réaliser. Ce rapport ne doit pas servir de source de conseils ou de recommandations de placement, ne constitue pas une sollicitation d'achat ou de vente de titres, et ne doit pas être considéré comme une source de conseils juridiques, fiscaux ou de placement précis. Il ne vise pas à communiquer des renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans ce rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, ce rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs, et sont sujettes à des risques et à des incertitudes intrinsèques. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et entités apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.